

Audience de mise en état du 6 décembre 2022
Conclusions signifiées par RPVA le 5 décembre 2022

CONCLUSIONS D'INCIDENT

POUR :

1. **Monsieur Abdulkadir Konukoglu** (défendeur n° 23 dans l'assignation),
2. **Monsieur Zekeriye Konukoglu** (défendeur n° 24 dans l'assignation),
3. **Monsieur Adil Sani Konukoglu** (défendeur n° 25 dans l'assignation),
4. **Monsieur Sami Konukoglu** (défendeur n° 26 dans l'assignation),
5. **Monsieur Cengiz Konukoglu** (défendeur n° 27 dans l'assignation),
6. **Monsieur Turgut Konukoglu** (défendeur n° 28 dans l'assignation),
7. **Monsieur Fatih Konukoglu** (défendeur n° 29 dans l'assignation),
8. **Monsieur Hakan Konukoglu** (défendeur n° 30 dans l'assignation),
9. **Monsieur Sani Konukoglu** (défendeur n° 31 dans l'assignation),

Ayant pour avocats : **Maîtres Clément Dupoirier et Nicolas Pol**
Avocats au Barreau de Paris
Herbert Smith Freehills Paris LLP
66 avenue Marceau, 75008 Paris
Email : clement.dupoirier@hsf.com
nicolas.pol@hsf.com
Tél. 01.53.57.70.70

Défendeurs

CONTRE :

1. **Monsieur Murat Hakan UZAN,**
2. **Monsieur Cem Cengiz Uzan,**

Ayant pour avocats : **Maîtres Christiane Féral-Schuhl et Richard Willemant**
Féral-Schuhl Sainte-Marie Willemant AARPI (Toque : J106)
24 rue Erlanger 75016 Paris
Tél. 0170712200 | Fax. 0183620734

Demandeurs

EN PRÉSENCE DE :

1. Tasarruf Mevduatı Sigorta Fonu,

Ayant pour avocat postulant : **Maître Jacques BELLICHACH**
Avocat au barreau de Paris
69 rue Ampère, 75017 Paris
Toque : G334

Ayant pour avocats plaidants : **Maîtres Benjamin Siino et Peter Petrov**
Gaillard Banifatemi Shelbaya Siino AARPI
Avocats au Barreau de Paris
22 rue de Londres, 75009 Paris
Tél. 01.88.40.51.25 | Fax 01.88.40.51.29
Toque : R257

2. Motorola Solutions Credit Company LLC,

Ayant pour avocat : **King & Spalding LLP**
Représenté par Maître Vanessa Benichou
Avocate au Barreau de Paris
48 bis rue de Monceau, 75008 Paris
Tel. 01 73 00 39 00 | Fax 01 73 00 39 59
Toque : A305

3. Vodafone Group Public Ltd. Co,

Ayant pour avocat : **Hogan Lovells LLP**
Représenté par Maître Arthur Dethomas
Avocat au Barreau de Paris
17 avenue Matignon, 75008 Paris
Tel. 01 53 67 47 47 | Fax 01 53 67 47 48
Toque : J33

4. Blackrock,

Ayant pour avocat : **Clifford Chance LLP**
Représenté par Maître Diego de Lamerville
Avocat au Barreau de Paris
1 rue d'Astorg, 75008 Paris
Tél. 01 44 05 52 52 | Fax 01 44 05 52 00
Toque : K112

5. Dimensional Fund Advisors LP,

Ayant pour avocat : **K&L Gates LLP**
Représenté par Maître Charlotte Baillot
Avocate au Barreau de Paris
116 avenue des Champs Elysées, 75008 Paris
Tél. 01 58 44 15 00 | Fax 01 58 44 15 01
Toque : G118

6. Monsieur Sezai Bacaksiz,

7. Monsieur Mehmet Serkan Bacaksiz,

8. Monsieur Turhan Serdar Bacaksiz,

9. Monsieur Aydin Dogan,

10. Madame Isil Dogan,

11. Madame Hanzade Vasfiye Dogan Boyner,

12. **Madame Yasar Begumhan Dogan Faralyali,**
13. **Monsieur Nihat Ozdemir,**
14. **Monsieur Batuhan Ozdemir,**
15. **Madame Ebru Ozdemir Kislali,**
16. **Madame Turkan Sabanci,**
17. **Monsieur Omer Metin Sabanci,**
18. **Madame Dilek Sabanci,**
19. **Madame Sevil Sabanci,**
20. **Madame Serra Sabanci,**
21. **Madame Vuslat Sabanci,**
22. **Madame Arzuhan Yalcindag,**

Ayant pour avocat : **Orrick Herrington & Sutcliffe LLP**
Représenté par Maître Frédéric Lalance
Avocat au Barreau de Paris
31 avenue Pierre 1er de Serbie, 75016 Paris
Tél. 01 53 53 75 00 | Fax 01 53 53 75 01
Toque : P134

23. **Monsieur Mehmet Mustafa Bukey,**
24. **Madame Belgin Egeli,**
25. **Madame Fatma Meltem Gunel,**
26. **Madame Sulun Ilkin,**

Ayant pour avocat : **Dentons LLP**
Représenté par Maître Séverine Hotellier-Delage
Avocate au Barreau de Paris
5 boulevard Malesherbes, 75008 Paris
Tél. 01 42 68 48 00 | Fax 01 42 68 15 45
Toque : P372

27. **Madame Yildiz Izmiroglu,**
28. **Madame Filiz Sahenk,**
29. **Madame Deniz Basyagan,**
30. **Monsieur Ferit Sahenk,**
31. **Madame Fatma Gulgun Unal,**
32. **Monsieur Zeki Zorlu,**
33. **Monsieur Ahmet Nazif Zorlu,**
34. **Monsieur Olgun Zorlu,**

Ayant pour avocat : **Foucaud Tchekhoff Pochet et Associés (SELAS)**
Représenté par Maître Antoine Tchekhoff
Avocat au Barreau de Paris
1 B avenue Foch, 75116 Paris
Tél. 01 45 00 86 20 | Fax 01 44 17 41 65
Toque : P10

- 35. **Monsieur Asim KIBAR,**
- 36. **Madame Semiha KIBAR,**
- 37. **Monsieur Ali KIBAR,**
- 38. **Madame Aysun KIBAR,**
- 39. **Monsieur Ahmet Kibar,**

Ayant pour avocat : **SRDB AARPI**
Représenté par Maître Georges Sioufi
Avocat au Barreau de Paris
122 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
Tél. 01 53 83 85 30 | Fax 01 53 83 85 38
Toque : C1002

- 40. **Madame Suzan Sabanci,**
- 41. **Madame Cigdem Sabanci,**

Ayant pour avocat : **SCP August & Debouzy et associés**
Représentée par Maître Marie Danis
Avocate au Barreau de Paris
7 rue de Téhéran, 75008 Paris
Tél. 01 45 61 51 80 | Fax. 01 45 61 51 99
Toque : P438

- 42. **Monsieur Aziz Torun,**
- 43. **Monsieur Mehmet Mustafa Torun,**

Ayant pour avocat : **Maître Selda CAN**
Avocat au Barreau de Paris
62 rue de Maubeuge, 75009 Paris
Tél. 01 48 74 80 24 | Fax. 01 48 74 78 50
Toque : C1964

Codéfendeurs

SOMMAIRE

I.	FAITS ET PROCÉDURE	6
II.	DISCUSSION	10
1.	<i>IN LIMINE LITIS</i>, LE TRIBUNAL JUDICIAIRE DE PARIS EST INTERNATIONALEMENT INCOMPÉTENT POUR STATUER SUR LES DEMANDES DES CONSORTS UZAN	10
1.1	L'article 46 du Code de procédure civile donne compétence aux juridictions turques	11
1.1.1	Le fait dommageable allégué s'est produit en Turquie	11
1.1.2	Le dommage allégué s'est matérialisé en Turquie	12
1.2	Les Consorts Uzan ne peuvent se prévaloir du privilège de juridiction conféré par l'article 14 du Code civil	14
1.2.1	Rappel des règles applicables à la détermination du domicile pour les besoins du privilège de juridiction invoqué par les Consorts Uzan	15
1.2.2	Les Consorts Uzan n'apportent aucune preuve de leur prétendu domicile en France	16
1.2.3	En tout état de cause, les demandes des Consorts Uzan leur interdisent de bénéficier du privilège de juridiction de l'article 14 du Code civil	18
2.	À TITRE SUBSIDIAIRE, LES DEMANDES DES CONSORTS UZAN SONT IRRECEVABLES	20
2.1	L'action des Consorts Uzan est irrecevable faute pour les Demandeurs de justifier d'un intérêt personnel et légitime à agir	20
2.1.1	Les Consorts Uzan ne disposent pas d'un intérêt personnel à agir à l'encontre des Consorts Konukoglu	21
2.1.2	Les Consorts Uzan ne disposent pas d'un intérêt légitime à agir l'encontre des Consorts Konukoglu	22
2.2	L'action des Consorts Uzan est irrecevable, les Consorts Konukoglu n'ayant pas qualité à y défendre	24
2.3	Subsidiairement, l'action des Consorts Uzan est irrecevable car prescrite	25
2.3.1	La prescription de l'action des Consorts Uzan est soumise au droit turc	25
2.3.2	L'action des Consorts Uzan est manifestement prescrite en application du droit turc	26

PLAISE À MADAME LE JUGE DE LA MISE EN ÉTAT

1. Après un bref exposé du contexte factuel et procédural (I), il sera démontré que les demandes formulées par les Demandeurs à l'encontre des concluants échappent à la compétence des juridictions françaises et sont, subsidiairement, irrecevables (II).

I. FAITS ET PROCÉDURE

2. Les concluants, Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu (ensemble, les « **Consorts Konukoglu** »), sont neuf particuliers de nationalité turque, tous domiciliés en Turquie.
3. En septembre 2021, ils ont eu la surprise de se voir délivrer une assignation à comparaître devant le Tribunal judiciaire de Paris visant à les voir condamner à payer à Messieurs Murat Hakan Uzan et Cem Cengiz Uzan (ensemble, les « **Consorts Uzan** » ou les « **Demandeurs** »), *in solidum* avec la société américaine Motorola Solutions Credit Company LLC (« **Motorola** ») et le fonds d'assurance des dépôts d'épargne turc Tasarruf Mevduatı Sigorta Fonu (« **TMSF** »), une somme totale de plus d'un milliard de dollars¹, dans le cadre de demandes formées à l'encontre de 52 défendeurs (les « **Défendeurs** ») dont aucun n'est domicilié en France, pour un montant global de plus de 68 milliards de dollars.
4. Noyés dans de longues digressions dont les Demandeurs reconnaissent eux-mêmes qu'elles ne sont pas l'objet de la présente procédure², les faits et allégations sous-tendant les demandes colossales qu'ils formulent apparaissent être les suivants :
 - À partir de 2004, dans le cadre des mesures de résolution prises à la suite du détournement par des membres de la famille Uzan de milliards de dollars de dépôts à la Banque Imar (la « **Fraude Imar** ») – fraude au titre de laquelle Monsieur Cem Cengiz Uzan a été condamné par contumace à plus de 18 ans de réclusion criminelle³ – le TMSF, en application de la loi turque, aurait pris le contrôle de nombreuses sociétés dont les Consorts Uzan auraient été, avec leur sœur Madame Aysegül Uzan et leur père Monsieur Kemal Uzan, les « *bénéficiaires économiques ultimes* »⁴ ou les « *bénéficiaires effectifs* »⁵ (les termes varient dans l'assignation et les Demandeurs ne les définissent pas⁶) (les « **Sociétés Uzan** »).

¹ 1.144.475.789 dollars exactement. Aux termes des présentes, le terme « dollar » fait référence au dollar américain.

² V. par ex. dans la synthèse de l'assignation, les multiples références aux points qui « *ne sont pas l'objet du présent litige* » (Assignation, Synthèse, cinquième para.).

³ **Pièce Konukoglu n°1**, Extrait du jugement du 29 mars 2013 de la 8ème chambre correctionnelle du Tribunal de première instance d'Istanbul, pp. 378-385.

⁴ Assignation, para. 3.

⁵ Assignation, Synthèse, dernier para.

⁶ Sauf à déduire de la mention, dans l'assignation, que les Consorts Uzan détiendraient « *directement ou indirectement, plus de 25% du capital ou des droits de vote* » des sociétés en question constituerait une définition de ce que les Demandeurs entendent par « *bénéficiaires effectifs* » ou « *bénéficiaires économiques ultimes* » (Assignation, para. 3).

- Le TMSF aurait ensuite, entre 2005 et 2008 et conformément à la loi turque, cédé des actifs appartenant aux Sociétés Uzan (les « **Cessions d'Actifs** ») à des sociétés (les « **Sociétés Cessionnaires** ») afin d'affecter le produit des Cessions d'Actifs au remboursement des fonds engagés pour indemniser des déposants ayant perdu leurs avoirs dans le cadre de la Fraude Imar.
- Selon les Demandeurs, les Cessions d'Actifs auraient été réalisées grâce à une prétendue « *collusion frauduleuse* [que Motorola, par ailleurs créancière des Consorts Uzan] a[urait] nouée et entretenue avec TMSF, en instiguant notamment un stratagème concerté de détournements frauduleux des Sociétés [Uzan], dont il a[urait] résulté une spoliation des Demandeurs »⁷.
- Dans ce schéma, les Sociétés Cessionnaires ainsi que les « *bénéficiaires économiques* »⁸ ou « *bénéficiaires économiques ultimes* »⁹ de celles-ci – là encore, les termes varient dans l'assignation et les Demandeurs ne les définissent pas – auraient engagé leur responsabilité « *pour avoir participé et contribué, nécessairement en toute connaissance de cause et donc de manière fautive, au stratagème concerté de détournements frauduleux des actifs précités et pour avoir ainsi profité du produit et des fruits de ces captations illicites* »¹⁰. Curieusement toutefois, les Consorts Uzan ne demandent pas la condamnation des Sociétés Cessionnaires (qu'ils accusent pourtant d'avoir fautivement participé aux Cessions d'Actifs¹¹). Ils dirigent leurs demandes exclusivement à l'encontre de certaines personnes physiques ou morales qu'ils désignent « *bénéficiaires économiques ultimes* » des Sociétés Cessionnaires et dont ils demandent la condamnation à réparer le « *préjudice colossal* »¹² qu'ils auraient subi, tant en leur nom propre qu'en qualité de cessionnaires des droits de leur sœur et de leur père¹³.
- Selon les Consorts Uzan, ce « *préjudice colossal* » correspondrait, de façon pour le moins floue, à « *la valeur marchande à ce jour des activités et actifs cédés par les Sociétés [Uzan] sous la gestion du TMSF, y inclus les dividendes déjà générés par ces activités et actifs pour les 19 dernières années, ainsi que les dividendes présents et futures générés par ces activités et actifs aujourd'hui détenus par des tiers* »¹⁴.
- C'est dans ces conditions que les Consorts Uzan demandent la condamnation des Consorts Konukoglu – auxquels ils ne consacrent aucun développement dans les 50 pages de l'assignation¹⁵ – à leur payer, *in solidum* avec Motorola et le TMSF, la somme globale de 1.144.475.789 dollars en qualité de supposés « *bénéficiaires économiques ultimes* » des sociétés Çimsa Çimento Sanayi ve Ticaret A.Ş., Çimko Çimento ve Beton Sanayi Ticaret A.Ş., Akçansa Çimento Sanayi ve Ticaret A.Ş., Batiçim Batı Anadolu Çimento Sanayii A.Ş. (BTCIM), au titre de Cessions d'Actifs

⁷ Assignation, para. 13.

⁸ Assignation, para. 117.

⁹ Assignation, para. 14.

¹⁰ Assignation, para. 16.

¹¹ Assignation, para. 116.

¹² Assignation, para. 122.

¹³ Assignation, paras. 3-4.

¹⁴ Assignation, para. 274.

¹⁵ L'identité des Consorts Uzan n'apparaît que dans un tableau censé « *récapitule[r]* » les noms et prénoms des supposés « *bénéficiaires économiques ultimes* » des Sociétés Cessionnaires (Assignation, pp. 13-15).

intervenues respectivement les 26 décembre 2005, 27 décembre 2005, 31 janvier 2006 et 3 août 2008¹⁶.

5. Ce simple résumé suffit à démontrer le caractère totalement fantaisiste des demandes des Consorts Uzan à l'encontre des Consorts Konukoglu.
6. Ces derniers sont totalement étrangers aux griefs formulés par les Demandeurs à l'égard du TMSF et de Motorola, auxquels les Demandeurs réservent la quasi-totalité de leur assignation et avec lesquels les Consorts Konukoglu sont accusés – sans la moindre preuve – d'être entrés en « *collusion frauduleuse* » il y a plus de 15 ans. Aucun fondement juridique ou factuel n'est susceptible de justifier leur mise en cause devant le Tribunal judiciaire de Paris, encore moins leur condamnation aux montants exorbitants réclamés. L'absence de tout développement concernant les concluants dans l'assignation en constitue la meilleure preuve.
7. Les Consorts Uzan, qui se présentent comme de « *talentueux hommes d'affaires* »¹⁷, en sont parfaitement conscients. La campagne médiatique d'ampleur qu'ils ont orchestrée autour de l'introduction de la présente instance – qui s'est notamment matérialisée par la création, à leur initiative d'un site internet dédié à l'affaire (présentée comme le « *procès du siècle* »¹⁸, rien de moins), et de nombreuses publications dans la presse turque et sur les réseaux sociaux favorables à leur action¹⁹ – révèle que cette procédure répond à un objectif de communication. Selon une journaliste turque interrogée en juin 2022, la finalité de cette action, dont Monsieur Cem Cengiz Uzan ne peut ignorer qu'elle est vouée à l'échec, serait d'effrayer les investisseurs potentiels tentés de participer aux appels d'offres du TMSF :

« En d'autres termes, dans son esprit, il [Cem Cengiz Uzan] dit aux investisseurs qui participeront à l'appel d'offres : « Écoutez, si vous achetez un actif au TMSF, une action en justice peut être intentée même si des années passent. »

*Cependant, il sait clairement que cette action en justice ne donnera aucun résultat. »*²⁰

8. Des développements plus récents suggèrent cependant que la véritable motivation de cette action – et la raison de sa médiatisation – serait avant tout mercantile, liée à une opération commerciale à la légalité plus que douteuse.
9. En août 2022, quelques semaines après avoir annoncé sa candidature à l'élection présidentielle turque prévue en juin 2023, Monsieur Cem Cengiz Uzan a lancé en grande pompe un processus de commercialisation en plusieurs étapes de jetons non-fongibles (*non fungible tokens*, ou NFT) intitulés Winterfell Gross Proceeds NFT (les « **GP NFT** »). Selon la présentation qu'en fait Monsieur Cem Cengiz Uzan, l'acquisition de l'un des GP NFT offrirait à l'acquéreur un « *droit aux produits bruts du contentieux* » (*litigation gross proceeds*) initié

¹⁶ Selon les dates mentionnées dans la Pièce Demandeurs n°4.

¹⁷ Assignation, para. 1.

¹⁸ **Pièce Konukoglu n°2**, Extrait du site internet « *Uzan Case True Justice* ».

¹⁹ **Pièce Konukoglu n°3**, Euronews (Turquie), « Dans l'affaire des 69 milliards de dollars d'indemnisation des Uzan, le tribunal a demandé au TMSF de se défendre », 17 janvier 2022 ; **Pièce Konukoglu n°4**, Euronews (Turquie), « Deuxième audience dans l'affaire Cem Cengiz Uzan : les défenseurs qui n'ont pas pu se défendre ont fait appel », 26 mai 2022 ; **Pièce Konukoglu n°5**, Odatv.com, « Nouveau développement dans l'affaire Uzan : Cas insolite », 17 janvier 2022 ; **Pièce Konukoglu n°6**, Extraits du compte Twitter de Cem Cengiz Uzan ; **Pièce Konukoglu n°7**, Extraits du compte Twitter « *Uzan Case True Justice* ».

²⁰ **Pièce Konukoglu n°8**, VeryansınTv (Turquie), « Pourquoi a-t-il agi ? L'intelligence de Cem Cengiz Uzan », 10 juin 2022 (traduction libre).

par les Consorts Uzan devant le Tribunal de céans²¹. Au total, 3.380.000 GP NFT accessibles partout dans le monde ont ainsi été mis en vente pour un montant total de 507 millions de dollars américains, calculé sur la base d'une valeur unitaire de 150 dollars américains, librement cessibles et dont la valeur est vouée à fluctuer en fonction de l'évolution de la présente instance²². La plaquette commerciale promet aux détenteurs de GP NFT des possibilités de gains alléchantes fondées sur une augmentation annuelle du montant de la demande de 3,5 milliards de dollars (reflétant le cours annuel des intérêts allégués) et une estimation globale des chances de succès de la présente action fixée à 60% ou 70% selon les défendeurs (la plaquette évaluant par ailleurs à plus de 80% les chances que le Tribunal judiciaire de Paris se déclare compétent)²³.

10. Par conclusions d'incident signifiées le 12 septembre 2022, Motorola a demandé à Madame le Juge de la mise en état :
 - à titre principal, de juger que le Tribunal judiciaire de Paris est incompétent pour connaître de l'action des Demandeurs,
 - à titre subsidiaire, de juger que l'action des Consorts Uzan est irrecevable car prescrite,
 - à titre infiniment subsidiaire, de juger que l'action des Consorts Uzan est irrecevable faute pour les Consorts Uzan de justifier d'un intérêt légitime pour agir.
11. Par conclusions d'incident signifiées le même jour, le TMSF a demandé à Madame le Juge de la mise en état de :
 - déclarer incompétent le Tribunal judiciaire de Paris pour connaître de l'action des Demandeurs (seules les juridictions turques ayant vocation à en connaître),
 - juger irrecevables les demandes des Demandeurs en raison :
 - de l'immunité de juridiction du TMSF,
 - du défaut d'intérêt à agir des Consorts Uzan,
 - du défaut de pouvoir des juridictions françaises de réviser au fond les jugements étrangers,
 - de l'abus par les Consorts Uzan de leur droit d'ester en justice,
 - de la prescription des demandes des Consorts Uzan,
 - condamner les Consorts Uzan à payer au TMSF la somme de 100.000 euros à titre de dommages-intérêts pour procédure abusive.
12. C'est dans ce contexte qu'interviennent les présentes conclusions d'incident.

²¹ **Pièce Konukoglu n°9**, Plaquette de présentation GP NFT « *The Winterfell GPNFT (GP Win), the World First Gross Proceeds NFT* », pp. 2-9.

²² **Pièce Konukoglu n°10**, Document de présentation « *Winterfell SPV AB GP Win* », p. 2.

²³ **Pièce Konukoglu n°9**, Plaquette de présentation GP NFT « *The Winterfell GPNFT (GP Win), the World First Gross Proceeds NFT* », pp. 7-8.

II. DISCUSSION

13. Comme il sera démontré ci-après *in limine litis*, le Tribunal judiciaire de Paris est manifestement internationalement incompétent pour connaître des demandes formulées par les Demandeurs à l'encontre des concluant (1). Subsidiairement, ces demandes sont irrecevables (2).

1. ***IN LIMINE LITIS*, LE TRIBUNAL JUDICIAIRE DE PARIS EST INTERNATIONALEMENT INCOMPÉTENT POUR STATUER SUR LES DEMANDES DES CONSORTS UZAN**

14. Il n'est pas contesté que Madame le Juge de la mise en état doit apprécier la compétence internationale du Tribunal judiciaire de Paris en se référant au Règlement (UE) n° 1215/2012 du 12 décembre 2012 concernant la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale (le « **Règlement Bruxelles I bis** »).

15. L'article 6 du Règlement Bruxelles I bis dispose :

« 1. Si le défendeur n'est pas domicilié sur le territoire d'un État membre, la compétence est, dans chaque État membre, réglée par la loi de cet État membre, sous réserve de l'application de l'article 18, paragraphe 1, de l'article 21, paragraphe 2, et des articles 24 et 25.

2. Toute personne, quelle que soit sa nationalité, qui est domicilié sur le territoire d'un État membre, peut, comme les ressortissants de cet État membre, invoquer dans cet État membre contre ce défendeur les règles de compétence qui y sont en vigueur et notamment celles que les États membres doivent notifier à la Commission en vertu de l'article 76, paragraphe 1, point a) ».

16. Il est constant que les Consorts Konukoglu, défendeurs, ne sont pas domiciliés sur le territoire d'un État membre.
17. La détermination de la juridiction compétente pour connaître des demandes des Demandeurs à leur encontre doit donc, conformément à l'article 6 (1) précité du Règlement Bruxelles I bis, être déterminée selon la loi de l'État membre du juge saisi, c'est-à-dire selon la loi française²⁴.
18. En application de ces règles, les Demandeurs, affirmant être domiciliés en France, prétendent que la compétence internationale des juridictions françaises serait en l'espèce doublement établie :
- à titre principal, sur le fondement de l'article 46 du Code de procédure civile, qui permet au demandeur de saisir, « *en matière délictuelle, la juridiction du lieu du fait dommageable ou celle dans le ressort de laquelle le dommage a été subi* » ;

²⁴ Les articles 18 paragraphe 1, 21 paragraphe 2, 24 et 25 du Règlement Bruxelles I bis, visés dans l'article 6 (1) de ce Règlement, n'étant pas applicables en l'espèce.

- à titre subsidiaire, sur le fondement du privilège de juridiction de l'article 14 du Code civil, lequel permet à tout Français d'attirer en France un étranger non résidant en France, dont les Demandeurs revendiquent le bénéfice en vertu de l'article 6 (2) du Règlement Bruxelles I bis précité en arguant de leur prétendu domicile en France.
19. La compétence internationale des juridictions françaises établie (selon les Demandeurs), la compétence territoriale interne reviendrait au Tribunal judiciaire de Paris²⁵ en vertu de l'article 42 alinéa 3 du Code de procédure civile, lequel dispose : « [s]i le défendeur n'a ni domicile ni résidence connus, le demandeur peut saisir la juridiction du lieu où il demeure ou celle de son choix s'il demeure à l'étranger. »
 20. Les fondements avancés par les Demandeurs ne sont pas de nature à fonder la compétence du présent Tribunal pour connaître de leurs demandes.
 21. Formée à l'encontre de défendeurs turcs relativement à la cession en Turquie, par un fonds d'assurance turc, en vertu de la loi turque, d'actifs appartenant à des sociétés de droit turc, détenues par des nationaux turcs résidant en Turquie, l'action des Demandeurs est un cas d'école d'instrumentalisation de for que le droit international privé a précisément pour objectif d'empêcher. Ni l'article 46 du Code de procédure civile (1.1), ni l'article 14 du Code civil (1.2) ne sauraient permettre une telle instrumentalisation, comme il sera exposé ci-après. L'action des Demandeurs échappe ainsi à la compétence des juridictions françaises (la question de la compétence territoriale interne du Tribunal judiciaire de Paris, que les Demandeurs fondent à tort sur l'article 42 alinéa 3 du Code de procédure civile²⁶, est, dès lors, dénuée de pertinence).

1.1 L'article 46 du Code de procédure civile donne compétence aux juridictions turques

22. Les concluants ne contestent pas l'application en l'espèce de l'article 46 du Code de procédure, lequel prévoit, tant en matière interne qu'internationale²⁷, une option de compétence applicable en matière délictuelle entre « la juridiction du lieu du fait dommageable ou celle dans le ressort de laquelle le dommage a été subi ».
23. Mais cet article n'a pas pour effet de donner, en l'espèce, compétence aux juridictions françaises, dans la mesure où le lieu de survenance du fait dommageable allégué (1.1.1), et le lieu de survenance du dommage allégué (1.1.2) sont tous deux situés en Turquie.

1.1.1 Le fait dommageable allégué s'est produit en Turquie

24. Les Demandeurs le reconnaissent expressément dans l'assignation : « *En l'espèce, les agissements frauduleux poursuivis par les Demandeurs ont été commis en Turquie* » (en gras et souligné dans l'original).

²⁵ Assignation, para. 136.

²⁶ Cet article n'ayant vocation à s'appliquer, comme son texte l'énonce clairement, que « [s]i le défendeur n'a ni domicile ni résidence connus », ce qui n'est pas le cas en l'espèce.

²⁷ **Pièce Konukoglu n°11**, Cass. Civ. 1^{ère}, 30 octobre 1962, Bull. 1962, n° 449 : « la compétence internationale se détermine par extension des règles de compétence territoriale interne » (voir également, **Pièce Konukoglu n°12**, Cass. Civ. 1^{ère}, 19 octobre 1959, Bull. 1959, I, n° 416).

25. Il n'est ainsi pas contesté que le fait dommageable allégué ne s'est pas produit en France. Le lieu du fait dommageable au sens de l'article 46 du Code de procédure civile ne peut donc être un chef de compétence des juridictions françaises.

1.1.2 Le dommage allégué s'est matérialisé en Turquie

26. Les Demandeurs tentent de fonder la compétence du Tribunal prétexte pris de la prétendue localisation du dommage allégué, en arguant :
- qu'ils résideraient en France respectivement depuis le 3 septembre 2009 (Cem Cengiz Uzan), et depuis le 3 septembre 2014 (Murat Hakan Uzan)²⁸ ;
 - que si, en l'espèce, « *les dommages résultant des fautes commises par TMSF, MOTOROLA et les autres défendeurs, par la captation frauduleuse des actifs des Sociétés [Uzan]* » seraient survenus « *en Turquie* »²⁹, « *au moins une partie du préjudice financier subi par les Demandeurs, en leur qualité de bénéficiaires économiques ultimes des Sociétés, l'est en France puisqu'ils sont privés des fruits de l'activité de ces sociétés et sont victimes, chaque année, d'une privation totale des dividendes qu'ils auraient pu escompter* »³⁰ ;
 - que la France « *est bien le lieu où les Demandeurs exercent leur « activité » en qualité de bénéficiaires économiques des Sociétés [Uzan], de sorte que le dommage a bien été et est toujours subi en France où s'exerce cette qualité d'actionnaire, en tant que personnes physiques ayant leur résidence en France* »³¹.
27. Ces arguments ne résistent pas à l'analyse.
28. À titre liminaire, les Consorts Uzan n'expliquent pas comment conceptuellement ils pourraient avoir subi le moindre préjudice en « *qualité d'actionnaires* » en France, alors que la prise de contrôle des Sociétés Uzan par le TMSF leur aurait, semble-t-il, fait perdre cette qualité dès 2004, et qu'il ne se seraient installés en France (selon leurs dires) que respectivement cinq ans et 10 ans plus tard.
29. Par ailleurs, il est manifeste qu'un tel préjudice – à le supposer établi – ne constituerait qu'une atteinte par ricochet d'un dommage principal initialement subi par « *de nombreuses sociétés turques [les Sociétés Uzan] dont ils détiennent, directement ou indirectement, plus de 25% du capital ou des droits de vote et dont les actifs ont été détournés frauduleusement par les défendeurs* »³². En effet, à suivre les allégations des Consorts Uzan, seules les Sociétés Uzan auraient été privées de leurs actifs du fait des cessions pratiquées en Turquie par le TMSF.
30. Se prononçant précisément sur la détermination de la juridiction compétente pour connaître de l'action indemnitaire des victimes « par ricochet », la jurisprudence française, au visa de l'article 46 du Code de procédure civile invoqué par les Demandeurs, a consacré le principe selon lequel le préjudice de ces victimes indirectes étant subi « *au lieu même dommageable* », seule la juridiction du lieu où le dommage principal a été subi est compétente pour connaître

²⁸ Assignation, para. 1.

²⁹ Assignation, para. 155.

³⁰ Assignation, para. 128.

³¹ Assignation, para. 129.

³² Assignation, p. 3.

de leur action³³. Cette solution n'est pas surprenante : admettre que toute victime d'un dommage par ricochet puisse saisir la juridiction du lieu où elle a subi ce dommage par ricochet favoriserait une dispersion des fors compétents pour statuer sur le dommage principal et augmenterait les risques de conflits de procédure, ce que le droit international privé a précisément pour objet de prévenir.

31. En l'espèce, le lieu de survenance du dommage principal étant, de l'aveu même des Consorts Uzan, situé en Turquie, seules les juridictions turques pourraient être compétentes pour connaître de l'action en indemnisation intentée par les Demandeurs.
32. Subsidiairement, à supposer même que les Consorts Uzan puissent être considérés comme des victimes directes du dommage qu'elles allèguent, le résultat serait le même. La Cour de cassation juge en effet avec constance depuis plus de 30 ans, au visa de l'article 46 du Code de procédure civile, que les juges du fond ne peuvent « assimiler au lieu où le dommage a été subi celui où ont pu ultérieurement être mesurées les conséquences financières des agissements allégués »³⁴.
33. Comme le relève la doctrine, la jurisprudence française a pris le parti d'une conception étroite *« en estimant que le lieu où le dommage a été subi est celui où naît le préjudice, c'est-à-dire le plus souvent celui du fait dommageable »*³⁵. En conséquence de quoi *« il ne suffit pas que la victime ou ses ayants droit demeure(nt) en France pour que le préjudice invoqué puisse être localisé sur le territoire français »*³⁶.
34. La règle est de bon sens : reconnaître un chef de compétence fondé sur le lieu où ont pu être mesurées les conséquences financières du fait dommageable allégué reviendrait à créer un chef de compétence fondé sur le lieu du domicile du demandeur, ce qui contreviendrait frontalement au principe général codifié à l'article 42 du Code de procédure civile selon lequel *« [l]a juridiction territorialement compétente est, sauf disposition contraire, celle du lieu où demeure le défendeur »*. Un tel chef de compétence serait par ailleurs une invitation au *forum shopping*, en ce qu'il permettrait à n'importe quel ressortissant de n'importe quel État séjournant en France d'assigner n'importe quel défendeur étranger devant une juridiction française, dès lors que le demandeur pourrait alléguer avoir subi une partie de son préjudice en France. La Cour de cassation a logiquement fermé la porte à une telle éventualité.
35. En l'espèce, le prétendu préjudice dont se prévalent les Consorts Uzan correspondrait à *« au moins une partie [de leur] préjudice financier »* prétendument subi en France postérieurement à la survenance des faits dommageables allégués en Turquie. C'est précisément le type de préjudice que la jurisprudence refuse systématiquement de prendre en compte pour localiser le lieu du « dommage subi » au sens de l'article 46 du Code de procédure civile.
36. Des arrêts d'appel appliquant le principe dégagé par la Cour de cassation sont, à cet égard, parfaitement transposables au cas d'espèce.

³³ **Pièce Konukoglu n°13**, Cass. Civ 2^{ème}, 11 janvier 1984, n° 82-14.587.

³⁴ **Pièce Konukoglu n°14**, Civ. 2^{ème}, 28 février 1990, n° 88-11.320 ; **Pièce Konukoglu n°15**, Cass. Com., 8 février 2000, n° 98-13.28 ; **Pièce Konukoglu n°16**, Cass. Com., 10 février 2021, 18-26.704.

³⁵ **Pièce Konukoglu n°17**, D. Cholet, « Chapitre 241 - Règles générales », Dalloz Action Droit et pratique de la procédure civile, para. 241.251.

³⁶ **Pièce Konukoglu n°18**, A. Huët, « Fasc. 181 : Compétence des tribunaux français à l'égard des litiges internationaux – Compétence internationale ordinaire. – Principe de l'extension à l'ordre international des règles de compétence territoriale interne », JurisClasseur Commercial Lexis, 2018, para. 43.

37. Ainsi, dans une affaire où le demandeur agissait en réparation du préjudice prétendument subi du fait de la « priva[tion] par voie de fait des dividendes que devaient lui procurer les parts sociales », la Cour d'appel d'Aix-en-Provence a rappelé « que la juridiction du lieu où le dommage a été subi doit s'entendre de celle où le dommage est survenu et non au lieu où les conséquences financières ont été enregistrées ; que s'agissant du dommage matériel comme moral des ayants droit de la victime, celui-ci s'entend comme ayant été subi au lieu même du fait dommageable »³⁷.
38. Conformément à ce même principe, la Cour d'appel de Versailles a jugé, dans une affaire dans laquelle le demandeur sollicitait la réparation du préjudice qu'il disait avoir subi du fait de l'acquisition de parts sociales selon des actes de cessions conclus au Maroc entre des parties marocaines, que « la compétence territoriale du tribunal de NANTERRE ne [pouvait] pas être justifiée par le seul fait que (...) l'un des demandeurs, se domicilie à Boulogne Billancourt, alors que [le défendeur] demeure[ait] au MAROC, et que les défendeurs au contredit n'[avaient] pas contesté que les titres prétendument détournés au profit de Monsieur X [avaient] fait l'objet de transferts au MAROC »³⁸.
39. Le dommage allégué par les Consorts Uzan ne peut donc être localisé au lieu où ceux-ci auraient subi « une partie de leur préjudice financier ». Il ne peut qu'être localisé au lieu où il est né, c'est-à-dire au lieu des Cessions d'Actifs en Turquie.
40. Les juridictions compétentes pour connaître des demandes des Demandeurs sont donc, en application des dispositions de l'article 46 du Code de procédure civile, les juridictions turques.
41. Madame le Juge de la mise en état déclarera, en conséquence, le Tribunal judiciaire de Paris internationalement incompétent pour connaître de ces demandes, et renverra les Consorts Uzan à mieux se pourvoir.

1.2 Les Consorts Uzan ne peuvent se prévaloir du privilège de juridiction conféré par l'article 14 du Code civil

42. L'article 14 du Code civil dispose que « [l']étranger, même non résidant en France (...) pourra être traduit devant les tribunaux de France, pour les obligations par lui contractées en pays étranger envers des Français ».
43. L'article 6 (2) du Règlement Bruxelles I bis étend ce privilège de juridiction aux ressortissants étrangers qui ont leur domicile en France : « [t]oute personne, quelle que soit sa nationalité, qui est domiciliée sur le territoire d'un État membre, peut, comme les ressortissants de cet État membre, invoquer dans cet État membre contre [un défendeur non-domicilié sur le territoire d'un État membre] les règles de compétence qui y sont en vigueur ».

³⁷ **Pièce Konukoglu n°19**, CA Aix-en-Provence, 17 décembre 2009, n° 09/05647

³⁸ **Pièce Konukoglu n°20**, CA Versailles, 27 mars 2008, n° 07/03935.

44. Alléguant qu'ils « résid[er]aient en France respectivement depuis le 3 septembre 2014 et le 3 septembre 2009 »³⁹, et y auraient leur domicile « *depuis plusieurs années* »⁴⁰, les Consorts Uzan prétendent pouvoir fonder, à titre subsidiaire, la compétence des juridictions françaises sur le jeu du privilège de juridiction établi par l'article 14 du Code civil, dont ils pourraient se prévaloir en vertu de l'article 6 (2) du Règlement Bruxelles I bis.
45. Après un rappel des règles applicables à la détermination du domicile pour les besoins de la mise en jeu des articles susvisés (1.2.1), il sera démontré que les Consorts Uzan ne peuvent revendiquer le privilège de juridiction invoqué, pour la simple raison qu'ils n'apportent aucune preuve de leur prétendu domicile en France (1.2.2). En tout état de cause, la nature de leurs demandes, dont le succès aurait pour effet de porter atteinte à la souveraineté de l'État turc, leur interdit de bénéficier de ce privilège (1.2.3).

1.2.1 Rappel des règles applicables à la détermination du domicile pour les besoins du privilège de juridiction invoqué par les Consorts Uzan

46. L'article 6 (2) du Règlement Bruxelles I bis précité dispose expressément que le bénéfice du privilège de juridiction qu'il prévoit est conditionné à l'existence d'un domicile du ressortissant étranger dans l'État membre de la juridiction saisie.
47. Pour déterminer ce domicile, la juridiction saisie est tenue, en vertu de l'article 62 (1) du Règlement Bruxelles I bis, d'appliquer la loi de l'État membre du for⁴¹.
48. La possibilité pour les Consorts Uzan de se prévaloir du privilège de juridiction de l'article 14 du Code civil est donc conditionnée à l'existence de leur domicile en France, tel que défini selon le droit français.
49. En droit français, le domicile est défini à l'article 102 du Code civil qui prévoit que cette notion s'entend comme le « *lieu où [la personne concernée] a son principal établissement* ».
50. Sur le fondement de cet article, la Cour de cassation a dégagé le principe selon lequel « *le domicile (...) s'entend de la résidence effective présentant un caractère stable, permanent et coïncidant avec le centre des attaches familiales et des occupations de l'intéressé* »⁴².
51. De ce définition, il ressort que de deux éléments cumulatifs sont requis pour caractériser le domicile en droit français⁴³ :
- un « élément matériel, la réalité de l'installation dans un lieu déterminé » ; et
 - un « élément intentionnel, la volonté de se fixer dans ce lieu, eu égard à ses centres d'intérêts et ses attaches familiales ».

³⁹ Assignation, para. 1.

⁴⁰ Assignation, para. 134.

⁴¹ Article 62 (1) du Règlement Bruxelles I bis : « *Pour déterminer si une partie a un domicile sur le territoire de l'État membre dont les juridictions sont saisies, le juge applique sa loi interne* ».

⁴² **Pièce Konukoglu n°21**, Cass. Civ. 1^{ère}, 10 février 1993, n° 91-17.601.

⁴³ **Pièce Konukoglu n°22**, CA Paris, 25 février 2014, n° 12/1875.

52. À la lumière de la jurisprudence, il est aujourd'hui communément admis que :
- le domicile n'est pas une simple résidence, notion nettement distincte de celle de domicile (mais avec laquelle les Demandeurs entretiennent à dessein une confusion dans l'assignation⁴⁴). La résidence est définie comme le « [l]ieu où une personne physique demeure effectivement d'une façon assez stable, mais qui peut n'être pas son domicile »⁴⁵. Si une personne peut potentiellement se prévaloir de plusieurs résidences, il lui est conceptuellement impossible d'avoir plus d'un domicile ; et
 - « le principe de la sincérité du domicile (...) conduit à refuser tout effet au domicile frauduleux »⁴⁶.
53. En application de ces principes, la jurisprudence a eu l'occasion de préciser que la qualification de domicile doit être refusée lorsque la partie qui tente de s'en prévaloir :
- produit une carte de séjour mentionnant une simple adresse, différente de celle mentionnée dans sa déclaration d'appel⁴⁷ ;
 - produit des factures de gaz, d'électricité et de téléphone qui ne permettent pas d'établir une intention réelle de s'installer en France et d'y fixer le centre de ses intérêts principaux⁴⁸ ;
 - se contente de démontrer qu'elle dispose d'une propriété en France dans laquelle elle effectue des séjours réguliers de relativement longue durée⁴⁹.

1.2.2 Les Consorts Uzan n'apportent aucune preuve de leur prétendu domicile en France

54. Dans les 50 pages de leur assignation, les Demandeurs ne tentent même pas de démontrer l'existence de leur prétendu domicile en France. Ils se contentent d'une simple affirmation :

« En l'espèce, les Demandeurs sont certes de nationalité étrangère, mais ont tous leur domicile en France, et ce depuis plusieurs années (pièces n°1 et 2). »

55. Les « *pièces n° 1 et 2* » se résument quant à elles :
- concernant Monsieur Cem Cengiz Uzan, à une copie de sa carte de résident, dans laquelle est mentionnée une adresse au 36 avenue Raphaël, dans le 16^{ème} arrondissement de Paris⁵⁰. Cette adresse est différente de celle indiquée sur l'assignation (32 avenue Foch, dans le 16^{ème} arrondissement de Paris⁵¹) ;

⁴⁴ Assignation, para. 134.

⁴⁵ **Pièce Konukoglu n°23**, G. Cornu, « Résidence », Vocabulaire juridique, Association Henri Capitant [dir.], p. 918.

⁴⁶ **Pièce Konukoglu n°24**, E. Ralser, « Fasc. Unique : Domicile et résidence dans les rapports internationaux », JurisClasseur Civil Lexis, 2017, para. 60.

⁴⁷ **Pièce Konukoglu n°25**, CA Douai, 2 octobre 2014, n° 14/03471.

⁴⁸ **Pièce Konukoglu n°26**, CA Colmar, 20 juin 2006, JurisData n° 2006-308422.

⁴⁹ **Pièce Konukoglu n°27**, CA Dijon, 21 mai 2015, n° 14/00133.

⁵⁰ **Pièce Demandeurs n°2**.

⁵¹ Assignation, p. 1.

- concernant Monsieur Murat Hakan Uzan, à (i) la copie d'un titre de séjour expiré en 2020⁵², (ii) la copie d'un second titre de séjour expiré en 2021⁵³, et (iii) une simple attestation de titularité d'un contrat EDF datée de 2020 faisant référence à l'adresse du 32 avenue Foch, à Paris⁵⁴.
56. Ces maigres éléments ne sont pas même suffisants pour démontrer que les Demandeurs disposeraient actuellement d'une *résidence* effective en France. *A fortiori*, ils ne sauraient démontrer l'existence d'un domicile tel que défini par la jurisprudence rappelée ci-avant, à savoir une « *résidence effective présentant un caractère stable, permanent et coïncidant avec le centre des attaches familiales et des occupations de l'intéressé* ».
57. Faute de preuve par les Demandeurs – qui en supportent la charge – que leur domicile est situé en France, Madame le Juge de la mise en état ne pourra que constater que les conditions d'application de l'article 14 du Code civil sur renvoi de l'article 6 (2) du Règlement Bruxelles I bis ne sont pas remplies, et qu'en conséquence, les Demandeurs ne peuvent se prévaloir du privilège de juridiction qu'ils invoquent.
58. À titre surabondant, les éléments présentés par Motorola dans ses conclusions d'incident du 12 septembre 2022 ne laissent aucun doute sur le fait que les Consorts Uzan n'ont pas leur domicile en France au sens du droit français appelé ci-avant⁵⁵. Il apparaît en effet que :
- Monsieur Cem Cengiz Uzan :
 - n'a aucune adresse connue en France : dans le cadre de la signification d'un jugement d'exequatur à l'encontre de Monsieur Cem Cengiz Uzan à Paris (i) un huissier mandaté par la société Motorola a constaté qu'il était inconnu à l'adresse du 32 avenue Foch⁵⁶, (ii) les recherches diligentées par cet huissier ont démontré que Monsieur Cem Cengiz Uzan était parti « *sans laisser d'adresse depuis 2 ans* »⁵⁷, (iii) Monsieur Murat Hakan Uzan a précisé que son frère (Cem Cengiz Uzan) ne résidait pas à cette adresse⁵⁸. Par ailleurs, sur son profil LinkedIn, Cem Cengiz Uzan indique lui-même être localisé en Pologne⁵⁹ ;
 - n'a aucun compte bancaire provisionné en France : alors que la société Motorola a tenté de recouvrer des sommes dues par Monsieur Cem Cengiz Uzan au titre d'une condamnation en France en décembre de 2021, sur quatre comptes bancaires qu'il détenait en France, trois de ces comptes étaient vides et le quatrième était uniquement provisionné d'un montant de 1.355,96 euros⁶⁰ ;
 - n'a pas de vie familiale en France : il est, en effet, marié depuis 2012 à Madame Fanny Blanchelande qui vit et a toujours vécu à Monaco et y détient le centre de ses intérêts professionnels⁶¹. En cette qualité, plusieurs publications sur les

52 **Pièce Demandeurs n°1.1.**

53 **Pièce Demandeurs n°1.2.**

54 **Pièce Demandeurs n°1.3.**

55 Conclusions d'incident de la société Motorola du 16 septembre 2022, paras. 69-83.

56 **Pièce Motorola n°24.**

57 **Pièce Motorola n°23.**

58 **Pièce Motorola n°24.**

59 **Pièce Motorola n°25.**

60 **Pièce Motorola n°26 ; Pièce Motorola n°27.**

61 **Pièce Motorola n°28 ; Pièce Motorola n°29.**

réseaux sociaux attestent de la présence régulière de Monsieur Cem Cengiz Uzan à Monaco, aux côtés de son épouse⁶² ;

- Monsieur Murat Hakan Uzan :

- apparaît sous de multiples identités et nationalités : les investigations de la société Motorola ont révélé que Monsieur Murat Hakan Uzan était titulaire de multiples documents d'identités et/ou de séjour dans lesquels il apparaît sous diverses identités correspondant à des nationalités jordanienne, guatémaltèque, singapourienne, espagnole, moldave, bulgare et norvégienne⁶³. Plusieurs des identités de Monsieur Murat Hakan Uzan sont, par ailleurs, expressément visées dans une injonction de la Haute Cour de Justice d'Angleterre et du pays de Galles prononcée le 1^{er} février 2019 à son encontre⁶⁴ ;
- n'a pas de patrimoine immobilier certain en France : pourtant propriétaire d'un grand nombre de biens immobiliers dans plusieurs pays, le seul bien en France que revendique Monsieur Murat Hakan Uzan est l'appartement de Paris avenue Foch, qui fait l'objet d'une procédure en revendication devant la Cour d'appel de Paris. Dans le cadre de cette procédure, le tiers qui revendique le bien explique qu'il est déjà occupé par plusieurs membres de sa famille et non par Monsieur Murat Hakan Uzan (et encore moins Monsieur Cem Cengiz Uzan, comme il a été dit plus haut)⁶⁵ ;
- n'a pas de compte bancaire provisionné en France : à la suite d'une saisie attribution diligentée par la société Motorola en 2021 sur les comptes bancaires de Monsieur Murat Hakan Uzan, il est apparu que les seuls comptes bancaires identifiés affichaient des montants dérisoires pour un total de 105 euros, manifestement incompatibles avec le train de vie luxueux qu'il déclare lui-même mener lors de ses visites à Paris⁶⁶.

59. À la lumière de ces éléments, les Consorts Uzan ne peuvent sérieusement prétendre avoir leur domicile en France au sens de l'article 102 du Code civil ; encore moins faire accroire que ce domicile leur serait commun et serait situé au 32 avenue Foch à Paris (adresse mentionnée dans l'assignation comme étant celle ou « *demeure[rait]* » chacun des Demandeurs).

60. Ces éléments justifient de plus fort d'écarter le bénéfice du privilège de juridiction dont se prévalent les Consorts Uzan.

1.2.3 En tout état de cause, les demandes des Consorts Uzan leur interdisent de bénéficier du privilège de juridiction de l'article 14 du Code civil

61. Dans leur assignation, les Demandeurs affirment agir en réparation d'un préjudice qui aurait été causé par « *l'usage abusif de [s]es pouvoirs commis par TMSF (...) et les captations frauduleuses de leurs actifs qui en ont résulté* »⁶⁷. Leurs demandes à l'encontre des Consorts

⁶² Conclusions d'incident de la société Motorola du 16 septembre 2022, paras. 76.

⁶³ Conclusions d'incident de la société Motorola du 16 septembre 2022, paras. 78.

⁶⁴ **Pièce Motorola n°35.**

⁶⁵ **Pièce Motorola n°38.**

⁶⁶ **Pièce Motorola n°39 ; Pièce Motorola n°40.**

⁶⁷ Assignation, Synthèse, p. 8.

Konukoglu sont fondées sur le postulat que ceux-ci n'auraient pu ignorer les « *circonstances notoirement frauduleuses des cessions de [ces] actifs* » décidées par le TMSF⁶⁸.

62. Par conséquent, et bien qu'ils se bornent à répéter que la Fraude Imar et sa gestion directe par le TMSF ne constitueraient « *pas l'objet du présent litige* »⁶⁹, la nature des allégations et demandes formulées par les Consorts Uzan dans la présente procédure suppose nécessairement que le Tribunal judiciaire de Paris se prononce sur la légalité et la légitimité des mesures prises par le TMSF, et notamment :
- la prise de contrôle par le TMSF des Sociétés Uzan ;
 - les ordres de paiement émis par le TMSF et adressés aux Consorts Uzan ; et
 - les cessions décidées par le TMSF des « *ensembles commerciaux et économiques* » des Sociétés Uzan.
63. Or, le TMSF, personne morale de droit public turque, a accompli ces actes au titre des pouvoirs spéciaux que lui conféraient la loi bancaire turque (notamment celui de prendre le contrôle des Sociétés Uzan⁷⁰) afin de recouvrer les créances nées dans le contexte de la Fraude Imar.
64. Accomplis dans l'intérêt d'un service public par une personne morale de droit public turque en exécution d'une loi bancaire turque lui conférant des pouvoirs spéciaux à cette fin, ces actes participent, par leur nature et par leur finalité, à l'exercice de la souveraineté de l'État turc.
65. Or, la jurisprudence interdit d'utiliser le privilège de juridiction de l'article 14 pour former des demandes dont le succès conduirait à une atteinte à la souveraineté d'un État étranger. C'est la raison pour laquelle la Cour de cassation écarte le bénéfice du privilège de juridiction lorsqu'il est mobilisé pour formuler des demandes se rattachant à des mesures d'exécution forcée ordonnées à l'étranger⁷¹.
66. Bénéficiant d'une « large portée »⁷², cette exclusion est en réalité justifiée par un double impératif : « *d'une part, de respecter la souveraineté et l'indépendance de l'État du lieu d'exécution (...) et, d'autre part, d'éviter que soit rendue en France une décision insusceptible d'être reconnue dans l'État étranger* »⁷³.
67. Permettre en l'espèce aux Consorts Uzan de bénéficier du privilège de juridiction de l'article 14 du Code civil méconnaîtrait totalement ce double impératif. En remettant en cause la légalité et la légitimité des actes accomplis par le TMSF – condition *sine qua none* du succès de leurs prétentions – la décision qu'ils poursuivent porterait nécessairement atteinte à la souveraineté de l'État turc ; elle serait en outre insusceptible d'être reconnue en Turquie.

⁶⁸ Assignation, Synthèse, p. 8.

⁶⁹ Assignation, Synthèse, p. 8.

⁷⁰ V. Conclusions d'incident du TMSF du 12 septembre 2022, para. 74.

⁷¹ **Pièce Konukoglu n°28**, Cass. Civ. 1^{ère}, 14 avril 2010, n° 09.11.909.

⁷² **Pièce Konukoglu n°29**, Mémento Procédure civile Dalloz 2022-2023, « Dossier 3 - Compétence internationale et reconnaissance des jugements étrangers », para. 61300.

⁷³ **Pièce Konukoglu n°30**, A. Devers, « Conflits de juridictions - Précision quant au domaine de l'article 14 du Code civil », La Semaine Juridique Edition Générale, 26 avril 2010.

68. Pour cette raison également, les Consorts Uzan ne sauraient se prévaloir du privilège de juridiction de l'article 14 du Code civil.

69. Constatant qu'aucun chef de compétence n'est nature à fonder la compétence du Tribunal judiciaire de Paris, Madame le Juge de la mise en état déclarera ce Tribunal incompétent et renverra les Demandeurs à mieux se pourvoir.
70. Si par impossible Madame le Juge de la mise en état retenait la compétence du Tribunal judiciaire de Paris pour connaître de l'action des Consorts Uzan à l'encontre des Consorts Konukoglu, elle ne pourrait, pour les raisons ci-après exposées, que la juger irrecevable.

2. À TITRE SUBSIDIAIRE, LES DEMANDES DES CONSORTS UZAN SONT IRRECEVABLES

71. En substance, les Demandeurs réclament plus d'un milliard de dollars de dommages et intérêts à neuf personnes physiques, au simple motif que celles-ci seraient supposément actionnaires de sociétés elles-mêmes actionnaires de sociétés qui auraient acquis il y a plus de 15 ans des actifs d'autres sociétés, détenues par des sociétés dont les Demandeurs auraient été eux-mêmes actionnaires... le tout sans la moindre précision quant aux périodes de détention d'actions alléguées (lesquelles détentions n'étant par ailleurs pas étayées).
72. Il n'est pas étonnant qu'une telle demande se heurte à plusieurs fins de non-recevoir.
73. À l'analyse, les demandes des Consorts Uzan sont triplement irrecevables :
- premièrement, parce que les Consorts Uzan n'ont aucun intérêt personnel et légitime à agir **(2.1)** ;
 - deuxièmement, parce que les Consorts Konukoglu n'ont pas qualité à défendre à l'action intentée par les Demandeurs à leur encontre **(2.2)** ;
 - troisièmement, parce que l'action des Consorts Uzan à leur encontre est manifestement prescrite **(2.3)**⁷⁴.

2.1 L'action des Consorts Uzan est irrecevable faute pour les Demandeurs de justifier d'un intérêt personnel et légitime à agir

74. En droit, l'article 31 du Code de procédure civile dispose que : « *l'action est ouverte à tous ceux qui ont un intérêt légitime au succès ou au rejet d'une prétention (...)* ».

⁷⁴ Il sera par ailleurs relevé que les Consorts Uzan ne justifient pas de leur qualité d'ayants droit de leur père et de leur sœur dans le cadre de la présente instance. Les courriers intitulés « *Confirmation Statement* » produits par les Consorts Uzan et censés établir leur subrogation conventionnelle dans les droits d'action de leur père et sœur à l'encontre des Consorts Konukoglu (**Pièce Demandeurs n°3**) sont dénués de toute valeur juridique : ils ne sont même pas signés par les prétendus subrogés. En tout état de cause les Consorts Uzan n'apportent pas la preuve, qui leur incombe, de la validité et l'efficacité de ces « actes » selon le droit qui leur est applicable. Dès lors, ils n'établissent pas leur qualité pour agir dans les droits de leurs père et sœur, ce qui justifie de plus fort l'irrecevabilité de leur action.

75. Sur la base de cet article, il est admis que le demandeur est tenu de justifier d'un intérêt qui « *doit présenter trois caractères : il doit être légitime, né et actuel et enfin il doit être personnel* »⁷⁵.
76. Tant le défaut d'intérêt à agir, que l'existence d'un intérêt qui ne présente pas l'ensemble de ces caractères, sont sanctionnés par une fin de non-recevoir au sens de l'article 122 du Code de procédure civile.
77. Partant, pour que l'action qu'il initie soit déclarée recevable, le demandeur doit notamment justifier d'un intérêt à agir qui soit personnel et légitime.
78. En l'espèce, les Consorts Uzan ne disposent ni d'un intérêt personnel à agir (**2.1.1**), ni d'un intérêt légitime à le faire (**2.1.2**).

2.1.1 Les Consorts Uzan ne disposent pas d'un intérêt personnel à agir à l'encontre des Consorts Konukoglu

79. Aux termes de l'assignation, les Demandeurs prétendent :
- agir en « *qualité de bénéficiaires économiques ultimes de nombreuses sociétés turques [les Sociétés Uzan] dont ils détiennent, directement ou indirectement, plus de 25% du capital ou des droits de vote et dont les actifs ont été détournés frauduleusement par les défendeurs* »⁷⁶ ; et
 - revendiquer un « *préjudice financier* » qui serait équivalent à « *la valeur dont les Demandeurs, résidants en France et qui auraient dû y percevoir des dividendes, ont été spoliés en qualité de bénéficiaires d'un ensemble de sociétés (ci-après les « Sociétés »), dont les actifs et les fruits ont fait l'objet d'une captation frauduleuse* »⁷⁷.
80. D'emblée, on relèvera que la prétendue « *qualité de bénéficiaire économique ultime* » n'est pas une « *qualité* », ne confère aucun droit, et ne recouvre aucune réalité juridique permettant d'agir en réparation d'un préjudice.
81. De surcroît, il sera observé que les Consorts Uzan ne justifient pas de la prétendue détention d'actions dont ils se prévalent.
82. En tout état de cause, la Cour de cassation rappelle régulièrement que « *si le demandeur à l'action indemnitaire est un associé qui agit en responsabilité contre les dirigeants de la société débitrice, la recevabilité de son action est subordonnée à l'allégation d'un préjudice personnel et distinct de celui qui aurait pu être subi par la société elle-même* », l'action individuelle étant irrecevable dès lors qu'elle « *ten[d] à réparer seulement une fraction du préjudice subi par la collectivité des créanciers ou par la société débitrice* »⁷⁸.

⁷⁵ **Pièce Konukoglu n°31**, Th. Le Bars, K. Salhi, J. Héron, « Les techniques procédurales de l'instance », Droit judiciaire privé, 2019, Lextenso, para. 67.

⁷⁶ Assignation, p. 3.

⁷⁷ Assignation, p. 6.

⁷⁸ **Pièce Konukoglu n°32**, Cass. Com., 2 juin 2021, n° 19-23.758.

83. En l'occurrence, le préjudice mis en avant par les Demandeurs n'est pas distinct de celui qui aurait été subi par les Sociétés Uzan, et avec elles l'ensemble de leurs actionnaires.
84. Les Demandeurs agissent en effet en réparation de leur prétendu préjudice découlant supposément des Cessions d'Actifs, lequel préjudice se traduirait par un manque à gagner portant sur des dividendes dont ils auraient été injustement privés. Ce préjudice allégué – défini de manière extrêmement floue – naîtrait, selon les Demandeurs, de « *l'appauvrissement* » des Sociétés Uzan causé par les Cessions d'Actifs. Il serait donc, par définition, d'abord et avant tout un préjudice propre aux Sociétés Uzan induit subi de la même manière par l'ensemble des actionnaires desdites sociétés (ainsi que des actionnaires des sociétés actionnaires). Ce ne serait, selon les termes de la jurisprudence précitée, pas un « préjudice personnel et distinct de celui qui aurait pu être subi par la société elle-même »⁷⁹.
85. Faute pour les Demandeurs de justifier d'un intérêt personnel au succès de leur action, celle-ci ne pourra qu'être déclarée irrecevable.

2.1.2 Les Consorts Uzan ne disposent pas d'un intérêt légitime à agir l'encontre des Consorts Konukoglu

86. En droit, pour être déclaré recevable à agir, le demandeur doit justifier « *non d'un dommage quelconque, mais de la lésion certaine d'un intérêt légitime, juridiquement protégé* »⁸⁰.
87. La doctrine souligne que la légitimité de l'intérêt en cause doit être évaluée sous plusieurs angles.
88. D'une part, la légitimité de l'intérêt doit être recherchée dans les « antécédents » de l'action du demandeur car « *[l]ors même que sont réunies les conditions d'existence d'un droit, la légitimité de ce droit suppose que soit apprécié si, parmi les antécédents de celui-ci, il n'est pas des actes ou des faits de son titulaire qui justifieraient qu'il ne puisse s'en prévaloir en justice* »⁸¹.
89. Appliquant ce critère, la Cour de cassation considère classiquement que la victime qui se prévaut de sa propre situation illicite « *ne peut se prévaloir d'un intérêt juridique légitimement protégé* » et « *ne peut agir en réparation* »⁸².
90. D'autre part, la légitimité de l'intérêt s'analyse également dans l'objet du droit d'action du demandeur, ce qui implique « *de rechercher si l'intérêt effectivement poursuivi est bien celui que commanderait la règle légale (...). Dès lors, l'action sera illégitime, (...) lorsque l'intérêt poursuivi est en contradiction avec celui que postule la règle, c'est-à-dire en cas de détournement du droit d'action* »⁸³.

⁷⁹ **Pièce Konukoglu n°32**, Cass. Com., 2 juin 2021, n° 19-23.758.

⁸⁰ **Pièce Konukoglu n°33**, Cass. Civ. 2^{ème}, 19 février 1992, n° 90-19.237.

⁸¹ **Pièce Konukoglu n°34**, G. Wicker, « La légitimité de l'intérêt à agir », Mél. Serra, Dalloz, 2006, p. 468.

⁸² **Pièce Konukoglu n°35**, Cass. Com., 1 juin 1993, n° 91-19.519.

⁸³ **Pièce Konukoglu n°34**, G. Wicker, « La légitimité de l'intérêt à agir », Mél. Serra, Dalloz, 2006, p. 478.

91. Dans le contexte d'une affaire d'escroquerie, la Cour de cassation a ainsi jugé que « *si l'exercice d'une action en justice constitue un droit, son utilisation, hors le dessein de faire assurer ou protéger un droit légitime et après qu'un intérêt à agir eut été artificiellement créé dans le seul but d'obtenir le versement de sommes au titre d'une transaction* » fait obstacle à la légitimité de l'intérêt⁸⁴.
92. La légitimité de l'intérêt – et par conséquent la recevabilité de l'action – est exclu à double titre lorsque (i) le demandeur se prévaut d'une situation initiale illégitime, pour (ii) poursuivre un objectif tout autant illégitime.
93. Tel est précisément le cas de l'action des Consorts Uzan en l'espèce.
94. En premier lieu, il n'est pas contesté que l'ensemble des demandes formulées par les Demandeurs ont une origine commune : la Fraude Imar. Évoquant une gestion prétendument fautive par le gouvernement turc et le TMSF de la Fraude Imar, les Demandeurs tentent de construire un récit parallèle dans lequel leur action découlerait du traitement « *injust[e]* » ou « *illicite* » réservé aux actifs des Sociétés Uzan et aux Consorts Uzan eux-mêmes dans le cadre de cette fraude⁸⁵.
95. Le postulat même qui fonde l'action des Demandeurs est erroné : il ressort des conclusions d'incident du TMSF que les juridictions pénales turques ont, à plusieurs reprises, jugé que la Fraude Imar avait eu lieu avec la participation active des Consorts Uzan et à leur profit⁸⁶. Dans le contexte de cette fraude, Monsieur Cem Cengiz Uzan a notamment été condamné par contumace en 2013 à une peine de réclusion criminelle 18 ans, 5 mois et 20 jours, outre une amende de 4,4 milliards de livres turques, l'interdiction d'occuper des fonctions publiques et l'obligation d'indemniser la banque Imar à hauteur de 1,47 milliard de livres turques⁸⁷.
96. Les Consorts Uzan ne sauraient légitimement se prévaloir de cette situation pour former une action indemnitaire devant le Tribunal de céans.
97. En second lieu, sous couvert d'une simple action indemnitaire, la demande des Consorts Uzan revient nécessairement – bien qu'ils s'en défendent par anticipation dans l'assignation⁸⁸ – à remettre en cause de nombreuses mesures et décisions prises par les autorités et juridictions turques.
98. En effet, pour accueillir la demande d'indemnisation des Consorts Uzan, le Tribunal judiciaire de Paris devrait nécessairement remettre en cause la légalité et la légitimité des Cessions d'Actifs, source supposée des préjudices invoqués par les Demandeurs, ce qui impliquerait de remettre en cause la légalité et la légitimité :
- des mesures prises par le TMSF selon les pouvoirs conférés par la loi bancaire turque pour (i) la prise du contrôle des Sociétés Uzan, (ii) les ordres de paiements à l'encontre des Consorts Uzan, ainsi que (iii) les Cessions d'Actifs ;

⁸⁴ **Pièce Konukoglu n°36**, Cass. Crim., 22 janvier 2014, n° 12-88.042.

⁸⁵ Assignation, paras. 70 et 115.

⁸⁶ V. Conclusions d'incident du TMSF du 12 septembre 2022, paras. 50-57.

⁸⁷ **Pièce Konukoglu n°1**, Extrait du jugement du 29 mars 2013 de la 8ème chambre correctionnelle du Tribunal de première instance d'Istanbul, pp. 378-385.

⁸⁸ Assignation, Synthèse.

- des nombreuses décisions des juridictions administratives turques qui ont déjà rejeté les contestations formées par les Consorts Uzan à l'encontre des mesures adoptées par le TMSF et des Cessions d'Actifs ; et
 - des nombreuses décisions des juridictions pénales turques qui ont reconnu l'existence de la Fraude Imar, le montant des fonds détournés, la participation active des Consorts Uzan dans ce détournement et le fait que la Fraude Imar a largement profité aux Demandeurs – constat incompatible avec la reconnaissance aux Demandeurs d'un statut de « victimes » ayant subi un « *préjudice financier* » comme il le réclament.
99. En troisième et dernier lieu, l'illégitimité de l'objectif poursuivi par les Consorts Uzan est d'autant plus criante que, si l'objectif de leur action avait été légitime, les Demandeurs :
- n'auraient pas attendu respectivement plus de 12 et 7 ans après leur prétendue arrivée en France, et surtout, plus de 15 ans après la fraude litigieuse, pour intenter leur action devant le Tribunal de céans⁸⁹ ;
 - assoieraient leurs demandes de plus de 68 milliards de dollars sur des éléments tangibles et non sur le prétendu résumé des conclusions d'un prétendu comptable tenant sur une page et ne précisant ni les valeurs, ni la méthode, ni même les documents utilisés pour parvenir au chiffre exorbitant retenu⁹⁰.
100. En conséquence, fondée sur un intérêt illégitime, l'action des Consorts Uzan devra, de plus fort, être déclarée irrecevable.

2.2 L'action des Consorts Uzan est irrecevable, les Consorts Konukoglu n'ayant pas qualité à y défendre

101. En droit, l'article 32 du Code de procédure civile énonce qu' « *est irrecevable toute prétention émise par ou contre une personne dépourvue du droit d'agir* ».
102. Aussi, « *une demande en justice est en principe irrecevable pour défaut de qualité pour défendre, lorsqu'elle est dirigée par un créancier à l'encontre d'une tierce personne (...) qui ne peut être sa débitrice* »⁹¹.
103. L'irrecevabilité affecte, dès lors, « *la demande qui est « mal adressée »* »⁹². Tel est notamment le cas, « *lorsque le créancier demandeur a mal analysé le rapport juridique sur lequel il se fonde (...) ou a mal identifié la personne morale défenderesse* »⁹³.
104. À titre d'illustration, n'ont pas qualité à défendre les associés d'une société, assignés relativement à la réalisation de la condition suspensive affectant un compromis conclu par ladite société⁹⁴.

⁸⁹ V. *supra*, para. 26.

⁹⁰ **Pièce Demandeurs n°18**, page intitulée « *Summary of amounts* ».

⁹¹ **Pièce Konukoglu n°37**, Lamy, Droit de l'exécution forcée, para. 305-40.

⁹² **Pièce Konukoglu n°38**, Th. Le Bars, K. Salhi, J. Héron, « Les défenses », Droit judiciaire privé, 2019, Lextenso, para. 133.

⁹³ **Pièce Konukoglu n°37**, Lamy, Droit de l'exécution forcée, para. 305-40.

⁹⁴ **Pièce Konukoglu n°39**, CA Lyon, 7 mai 2019, n° 17/06774.

105. En l'espèce, les Demandeurs recherchent la responsabilité des Consorts Konukoglu en tant de « *bénéficiaires économiques ultimes* » supposés de trois des Sociétés Cessionnaires ayant participé aux Cessions d'Actifs, intervenues prétendument en fraude des droits des Demandeurs.
106. Les Consorts Konukoglu n'ont pas qualité pour défendre à une telle demande, dans la mesure où ils n'ont pas participé aux Cessions d'Actifs arguées de fraude. Seules les Sociétés Cessionnaires y ont été parties.
107. Aussi, en assignant des personnes physiques (les Consorts Konukoglu) dont ils reconnaissent eux-mêmes qu'elles n'ont pas participé à l'opération frauduleuse sur laquelle repose leur demande d'indemnisation⁹⁵, les Demandeurs ont commis (à dessein) une erreur de cible manifeste. Leur action ne pourra qu'être déclarée irrecevable, faute pour les Consorts Konukoglu d'avoir qualité à y défendre.

2.3 Subsidiairement, l'action des Consorts Uzan est irrecevable car prescrite

108. Si, en dépit des nombreux obstacles ci-avant, il était jugé cumulativement que (i) le Tribunal judiciaire est internationalement compétent, (ii) les Consorts Uzan bénéficient d'un intérêt personnel et légitime à agir, et que (iii) les Consorts Konukoglu ont qualité à défendre, l'action des Demandeurs n'en serait pas sauvée pour autant.
109. Conformément aux règles de droit turc, seules applicables ici (**2.3.1**), leur action est en effet largement prescrite (**2.3.2**).

2.3.1 La prescription de l'action des Consorts Uzan est soumise au droit turc

110. En l'espèce, le Règlement (CE) du 11 juillet 2007 sur la loi applicable aux obligations non contractuelles, dit « **Règlement Rome II** », n'étant pas applicable⁹⁶, la détermination de la loi applicable à la prescription doit être faite au regard des règles de conflit de loi françaises.
111. L'article 2221 du Code civil, codifiant la jurisprudence constante de la Cour de cassation en la matière, dispose que « [l]a *prescription extinctive est soumise à la loi régissant le droit qu'elle affecte* » ; autrement dit la loi applicable à la prescription suit la loi applicable au fond du litige.
112. En matière de responsabilité extracontractuelle, il est de jurisprudence constante que la loi applicable au litige est la loi du lieu de survenance du fait dommageable (« *la loi compétente pour régir la responsabilité extracontractuelle est la loi du lieu où le fait dommageable s'est produit* »⁹⁷).

⁹⁵ Assignation, paras. 266-272.

⁹⁶ Le Règlement Rome II ne s'applique qu'aux « *faits générateurs de dommage survenus à partir du 11 janvier 2009* » (CJUE, 17 novembre 2011, n° C-412/10). Or, les faits générateurs de dommages visés à l'encontre des concluant sont quatre Cessions d'Actifs réalisées respectivement les 26 décembre 2005, 27 décembre 2005, 31 janvier 2006 et 3 août 2008, soit toutes antérieurement au 11 janvier 2019.

⁹⁷ **Pièce Konukoglu n°40**, CA Paris, 19 novembre 2021, n° 16/22163.

113. S'agissant des actions en responsabilité délictuelle intentées par des victimes par ricochet, il est également de jurisprudence constante que le lieu du fait dommageable pertinent est – comme pour les besoins de la détermination de la juridiction compétente – celui où le dommage principal s'est réalisé, pas celui où la victime par ricochet a subi son propre préjudice : « *la loi applicable (...) est celle du lieu où ce dommage s'est réalisé et non celui où ce préjudice [par ricochet] est subi* »⁹⁸.
114. En l'espèce, le lieu du dommage principal est incontestablement la Turquie. Les Demandeurs le reconnaissent d'ailleurs dans l'assignation : « *les agissements frauduleux poursuivis par les Demandeurs ont été commis **en Turquie** où sont survenus les dommages résultant des fautes commises par TMSF, MOTOROLA et les autres défendeurs, par la captation frauduleuse des actifs des Sociétés* »⁹⁹. Comme ci-avant exposé, les Demandeurs se présentent en substance comme les victimes par ricochet de ce dommage principal, subi en Turquie par « *de nombreuses sociétés turques [les Sociétés Uzan] dont ils détiennent, directement ou indirectement, plus de 25% du capital ou des droits de vote et dont les actifs ont été détournés frauduleusement par les défendeurs* »¹⁰⁰.
115. Il s'ensuit que le droit applicable à l'action des Demandeurs, et donc à sa prescription, est le droit turc.
116. À supposer même que les Consorts Uzan puissent être considérés comme des victimes directes du dommage allégué, le fait qu'ils se seraient « installés » en France depuis respectivement 2009 et 2014 (ce qui, ci-avant exposé, est loin d'être établi) n'a évidemment pas pour effet de conduire à une application distributive des droit turc et français selon la période considérée, comme ils le soutiennent¹⁰¹.
117. La loi applicable au litige (et à la prescription) est celle du lieu auquel le fait dommageable s'est matérialisé¹⁰² ; dès lors, comme pour les besoins de la détermination de la juridiction compétente, le lieu auquel aurait été subies par la suite les supposées conséquences financières indirectes de ce fait dommageable est totalement indifférent. La solution inverse permettrait à tout intéressé de modifier la loi applicable à son action délictuelle simplement en déménageant, soumettant ainsi le défendeur aux conditions et au régime de responsabilité de son choix. Une telle situation ne pourrait être admise.
118. Le droit applicable à la prescription de l'action des Demandeurs est donc exclusivement le droit turc, sans que leur prétendu « déménagement » en France (non établi par ailleurs) plusieurs années après la matérialisation du dommage allégué puisse se traduire par une application du droit français.

2.3.2 L'action des Consorts Uzan est manifestement prescrite en application du droit turc

119. En droit turc, l'article 60 de l'ancien Code turc des obligations – applicable aux dommages survenus avant le 1^{er} juillet 2012 – dispose, à son alinéa premier :

⁹⁸ **Pièce Konukoglu n°41**, Cass. Civ. 1^{ère}, 28 octobre 2003, n°00-18.794 et n°00-20.065.

⁹⁹ Assignation, para. 153.

¹⁰⁰ Assignation, p. 3.

¹⁰¹ Assignation, paras. 154-156.

¹⁰² **Pièce Konukoglu n°40**, CA Paris, 19 novembre 2021, n° 16/22163.

« L'action en paiement d'une somme d'argent au titre des pertes et dommages ou du préjudice moral ne peut être entreprise après l'expiration d'un délai d'un an à compter de la date à laquelle la partie lésée a eu connaissance du dommage et de son auteur, et en tout cas après l'expiration d'un délai de dix ans à compter de la survenance du fait générateur du dommage »¹⁰³.

120. En l'espèce, les Consorts Uzan entendent agir à l'encontre des Consorts Konukoglu, en 2021, en réparation du préjudice qu'ils disent avoir subi à cause de cessions d'actifs réalisés les 26 décembre 2005, 27 décembre 2005, 31 janvier 2006 et 3 août 2008.
121. Les faits générateurs de dommage allégués sont donc survenus au plus tard à ces dates. Le délai butoir de 10 ans a donc expiré, relativement à chaque cession, bien avant l'introduction de la présente instance en 2021 (respectivement en 2015, 2016 et 2018 au plus tard).
122. L'action des Demandeurs est donc largement prescrite.
123. Surabondamment, l'action des Consorts Uzan est également prescrite en application du délai de prescription annuel relativement à chaque cession (respectivement depuis 2006, 2007 et 2008).
124. Manifestement conscients de cette difficulté majeure, les Consorts Uzan esquissent dans l'assignation une argumentation fondée sur la prétendue notion de droit turc d'« *action en inexistence* » qui « *n[e] [serait] soumise à aucun délai de prescription et p[ourrait] donc être engagée à tout moment* », et dont « *l'ensemble des règles* » seraient « *essentiellement issues de la jurisprudence et de la doctrine turques* »¹⁰⁴.
125. Madame le Juge de la mise en état n'accordera aucun crédit à cet argument : l'action intentée par les Consorts Uzan à l'encontre des Consorts Konukoglu constitue, comme les Demandeurs l'énoncent d'ailleurs clairement dans l'assignation, une « *action en responsabilité délictuelle* »¹⁰⁵ et non une supposée « *action en inexistence* » (dont le caractère prétendument imprescriptible n'est, en outre, pas démontré).

126. Il serait particulièrement inéquitable que les Consorts Konukoglu conservent à leur charge les frais qu'ils ont dû exposer pour faire valoir leurs droits dans la présente procédure. Manifestement instrumentalisée par les Demandeurs à des fins autres que judiciaires, cette procédure contraint les Consorts Konukoglu à défendre à une demande totalement artificielle de plus d'un milliard de dollars devant une juridiction étrangère, nécessitant l'implication de conseils turcs et français et l'engagement des coûts y afférent.
127. Aussi, il est demandé à Madame le Juge de la mise en état de condamner *in solidum* les Consorts Uzan à payer à chacun des Consorts Konukoglu la somme de 20.000 euros (soit 180.000 euros au total) au titre de l'article 700 du Code de procédure civile, outre les entiers dépens.

¹⁰³ **Pièce Konukoglu n°42**, Article 60 de l'ancien Code turc des obligations (traduction libre).

¹⁰⁴ Assignation, paras. 165-166.

¹⁰⁵ Assignation, p. 33.

PAR CES MOTIFS

Vu les articles 6 et 62 du Règlement (UE) n° 1215/2012 du 12 décembre 2012,

Vu les articles 31, 32, 42, 46, 122 et 700 du Code de procédure civile,

Vu les articles 14, 102 et 2221 du Code civil,

Il est demandé à Madame le Juge de la mise en état du Tribunal judiciaire de Paris de :

In limine litis :

- **JUGER** que les juridictions françaises sont incompétentes pour connaître des demandes de Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan à l'encontre de Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu ;

En conséquence :

- **RENOYER** Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan à mieux se pourvoir ;

Subsidiairement :

- **JUGER** que Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan ne justifient pas d'un intérêt juridiquement protégé à agir à l'encontre de Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu ;
- **JUGER** que Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu n'ont pas qualité pour défendre à l'action engagée par Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan ;
- **JUGER** que l'action de Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan à l'encontre de Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu est prescrite ;

En conséquence :

- **JUGER** irrecevables les demandes de Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan à l'encontre de Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu ;

En tout état de cause :

- **CONDAMNER** Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan à payer à Messieurs Abdulkadir Konukoglu, Zekeriye Konukoglu, Adil Sani Konukoglu, Sami Konukoglu, Cengiz Konukoglu, Turgut Konukoglu, Fatih Konukoglu, Hakan Konukoglu, et Sani Konukoglu la somme totale de 20.000 euros chacun au titre de l'article 700 du Code de procédure civile ;
- **CONDAMNER** Messieurs Cem Cengiz Uzan et Murat Hakan Uzan aux dépens.

LISTE DES PIÈCES COMMUNIQUÉES

Pièce n°1	Extrait du jugement du 29 mars 2013 de la 8ème chambre correctionnelle du Tribunal de première instance d'Istanbul, pp. 378-385
Pièce n°2	Extrait du site internet « <i>Uzan Case True Justice</i> »
Pièce n°3	Euronews (Turquie), « Dans l'affaire des 69 milliards de dollars d'indemnisation des Uzan, le tribunal a demandé au TMSF de se défendre », 17 janvier 2022
Pièce n°4	Euronews (Turquie), « Deuxième audience dans l'affaire Cem Cengiz Uzan : les défenseurs qui n'ont pas pu se défendre ont fait appel », 26 mai 2022
Pièce n°5	Odatv.com, « Nouveau développement dans l'affaire Uzan : Cas insolite », 17 janvier 2022
Pièce n°6	Extraits du compte Twitter de Cem Cengiz Uzan
Pièce n°7	Extraits du compte Twitter « <i>Uzan Case True Justice</i> »
Pièce n°8	VeryansınTv (Turquie), « Pourquoi a-t-il agi ? L'intelligence de Cem Cengiz Uzan », 10 juin 2022
Pièce n°9	Plaquette de présentation GP NFT « <i>The Winterfell GPNFT (GP Win), the World First Gross Proceeds NFT</i> »
Pièce n°10	Document de présentation « <i>Winterfell SPV AB GP Win</i> »
Pièce n°11	Cass. Civ. 1ère, 30 octobre 1962, Bull. 1962, I, n° 449
Pièce n°12	Cass. Civ. 1ère, 19 octobre 1959, Bull. 1959, I, n° 416
Pièce n°13	Cass. Civ 2ème, 11 janvier 1984, n° 82-14.587.
Pièce n°14	Civ. 2ème, 28 février 1990, n° 88-11.320
Pièce n°15	Cass. Com., 8 février 2000, n° 98-13.282
Pièce n°16	Cass. Com., 10 février 2021, 18-26.704
Pièce n°17	D. Cholet, « Chapitre 241 - Règles générales », Dalloz Action Droit et pratique de la procédure civile, para. 241.251
Pièce n°18	A. Huet, « Fasc. 181 : Compétence des tribunaux français à l'égard des litiges internationaux – Compétence internationale ordinaire. – Principe de l'extension à l'ordre international des règles de compétence territoriale interne », JurisClasseur Commercial Lexis, 2018, para. 43
Pièce n°19	CA Aix-en-Provence, 17 décembre 2009, n° 09/05647
Pièce n°20	CA Versailles, 27 mars 2008, n° 07/03935
Pièce n°21	Cass. Civ. 1ère, 10 février 1993, n° 91-17.601
Pièce n°22	CA Paris, 25 février 2014, n° 12/1875

Pièce n°23	G. Cornu, « Résidence », Vocabulaire juridique, Association Henri Capitant [dir.], p. 918
Pièce n°24	E. Ralser, « Fasc. Unique : Domicile et résidence dans les rapports internationaux », JurisClasseur Civil Lexis, 2017, para. 60.
Pièce n°25	CA Douai, 2 octobre 2014, n° 14/03471
Pièce n°26	CA Colmar, 20 juin 2006, JurisData n° 2006-308422
Pièce n°27	CA Dijon, 21 mai 2015, n° 14/00133
Pièce n°28	Cass. Civ. 1ère, 14 avril 2010, n° 09.11.909
Pièce n°29	Mémento Procédure civile Dalloz 2022-2023, « Dossier 3 - Compétence internationale et reconnaissance des jugements étrangers », para. 61300
Pièce n°30	A. Devers, « Conflits de juridictions - Précision quant au domaine de l'article 14 du Code civil », La Semaine Juridique Edition Générale, 26 avril 2010
Pièce n°31	Th. Le Bars, K. Salhi, J. Héron, « Les techniques procédurales de l'instance », Droit judiciaire privé, 2019, Lextenso, para. 67
Pièce n°32	Cass. Com., 2 juin 2021, n° 19-23.758
Pièce n°33	Cass. Civ. 2ème, 19 février 1992, n° 90-19.237
Pièce n°34	G. Wicker, « La légitimité de l'intérêt à agir », Mél. Serra, Dalloz, 2006, p. 468
Pièce n°35	Cass. Com., 1 juin 1993, n° 91-19.519
Pièce n°36	Cass. Crim., 22 janvier 2014, n° 12-88.042
Pièce n°37	Lamy, Droit de l'exécution forcée, para. 305-40
Pièce n°38	Th. Le Bars, K. Salhi, J. Héron, « Les défenses », Droit judiciaire privé, 2019, Lextenso, para. 133
Pièce n°39	CA Lyon, 7 mai 2019, n° 17/06774
Pièce n°40	CA Paris, 19 novembre 2021, n° 16/22163
Pièce n°41	Cass. Civ. 1ère, 28 octobre 2003, n°00-18.794 et n°00-20.065.
Pièce n°42	Article 60 de l'ancien Code turc des obligations